

RUGBY & ETUDES : QUEL AVENIR POUR NOS JEUNES EN ROUTE VERS LE HAUT NIVEAU ?

Compte rendu du 4ème séminaire, débat LIFR/CRMT du 7 mars 2020 « le rugby dans tous ses états ».

Témoignages, échanges et propositions sur le thème de la filière d'accèsion à haut niveau : un double projet essentiel à mener à bien pour les joueurs (... mais aussi pour les parents, la FFR et l'Education Nationale)

Etaients présents notamment : P. MacNaughton (Vice président LIFR), J. Dury (Président CRMT), G. Malet, S. Reitchess (CRMT), I. Dury, A. Fior (ex Pôle France), S. Bouthier (Académie Pôle Espoir Lakanal), Annie Dury, G. Malet, S. Reitchess (CRMT), P. Chanlon (Responsable des études du centre de formation de Massy), J-M Calice (Responsable sportif Pré-formation du Racing Club de France), L. Daldosso (Responsable des études du centre de Formation du Stade Français), F. Bahu (ex Pôle France, IPR EPS académie de Créteil), Guy Cornette (Maître de conférences, Directeur CFA université & sports), Anne Nippert (coordonnatrice pédagogique CFA université et sports), Stéphanie BORIE (enseignante et responsable des sportifs de haut niveau en POST BAC au lycée Passy Saint Honoré), J.L. Pussacq (Président CD 93), M. Lumeau, J_P Catherine (Président du RC Suresnes), de nombreux parents de joueurs et éducateurs franciliens.

« Un rugbyman qui réussit, porte son double projet est un joueur capable, sur le terrain de se prendre en charge, de faire face aux défis des exigences de l'entraînement, et à la maîtrise émotionnelle des situations de stress en compétition » (Sébastien Piqueronies).

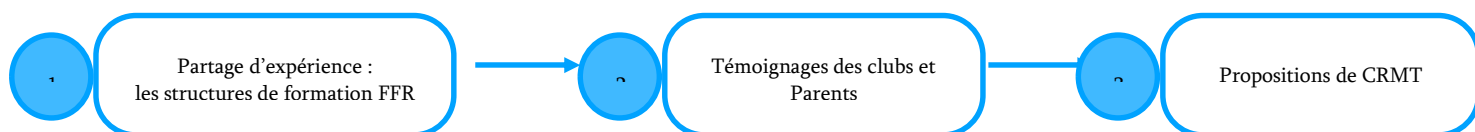
La mission de Service Public de l'Education Nationale et la délégation de Service Public de la FFR, impose sur ce thème une véritable réflexion éthique, une analyse détaillée et des propositions communes partagées par l'ensemble des acteurs du rugby français au service de la réussite de nos jeunes joueurs.

C'est l'objectif et l'ambition de ce dossier de l'association Culture Rugby de Mouvement et Témoignages qui après un préambule fixant le contexte du débat et les enjeux de la formation se présente en 3 mi-temps:

Une première mi-temps avec les témoignages d'Ivan DURY, Alain FIOR (ex Pôle France), Sylvain BOUTHIÉ (APE Lakanal) ainsi que l'interview de Sébastien PIQUERONIES **sur le fonctionnement des structures FFR de la filière d'accèsion à haut niveau.**

Une deuxième mi-temps avec les regards précieux des responsables pédagogiques des clubs franciliens et des parents de joueurs sur la réalité des parcours sportifs et scolaires des jeunes rugbymen franciliens.

Une troisième mi-temps, avec des propositions reformulées par le bureau de CRMT issues des débats et échanges à partir des nombreux témoignages de cette riche matinée. Nous remercions d'ailleurs l'ensemble des participants pour la qualité de leurs analyses et leurs propositions qui sont elles aussi intégrées dans les propos à suivre.



Préambule CRMT:



Comme le souligne Peter MacNaughton, en introduction des débats **le rugby est né à l'école et d'évidence cet ancrage est une richesse à préserver.**

La mise en place et la réussite du double projet, sont au cœur de nos réflexions, de nos analyses et de nos propositions. C'est une exigence et un défi de tous les instants à la fois pour les joueurs qui désirent accéder au haut niveau et pour leurs parents, soucieux de leur épanouissement sportif, scolaire et humain. **Cette vision doit engager l'ensemble des acteurs du rugby français** (FFR, Ligues, Clubs) garant à la fois du développement d'une pratique de masse de qualité, épanouissante dans les écoles de rugby, et de l'organisation de la filière d'accès vers le haut niveau et le professionnalisme avec comme « fil rouge » **le développement d'une éthique de formation et d'Education garantissant à chacun la meilleure voie de réussite pour une future intégration sociale indispensable.**

Ce positionnement éthique est d'autant plus fondamental à réaffirmer que, d'évidence, **le professionnalisme a changé de manière radicale la « donne »** et bouleverse radicalement depuis les fondements de cette filière. Les contributions de cette matinée donnent à lire et à comprendre combien, de plus en plus jeunes (à partir souvent de 16 ans), les joueurs sont soumis et confrontés dans leur emploi du temps et leur psychisme à un **véritable système de pilotage, de pression de la carrière sportive, d'exigences fortes en terme de volume d'entraînement, de compétitions qui se substituent bien trop tôt aux objectifs d'études et au nécessaire temps de formation, aux objectifs de développement et de progression rugbystique.**

Les efforts récents de la **FFR et la volonté de placer le joueur au centre du dispositif de formation partagée avec les clubs** sont autant de **pas en avant remarquables** qui ne pourront réussir demain qu'avec un **pilotage cohérent, soutenu sur l'ensemble du territoire et réaliste avec un investissement humain et financier à la hauteur des enjeux de formation.** Il s'agit d'être à la hauteur des défis du rugby moderne de demain et d'impulser dès maintenant avec les clubs une formation soucieuse de l'intérêt commun et du respect de chacun. Il apparaît essentiel de garder en tête, pour cette filière de service public, qu'il est indispensable **d'offrir à chacun des joueurs une réelle chance d'exceller à sa manière et avec sa singularité sur les deux axes du double projet, d'être en mesure de préparer l'équilibre de vie de chacun, les reconversions et l'insertion dans la vie sociale à venir.**

Les différents acteurs soulignent ces dernières années **l'évolution rapide du contexte socio-économique qui génère de nombreux effets pervers** (recrutements de plus en plus précoces, forts enjeux financiers, sollicitations parfois excessives des agents sportifs, inflation des défraiements et salaires de plus en plus jeunes, études plus courtes post-bac, choix d'orientations au rabais, difficulté des parents à accompagner leurs enfants ...) , une réelle pression à court terme; alors que les moyens financiers présents devraient permettre un accompagnement renforcé au service de la réussite scolaire, sportive et citoyenne de nos jeunes. **Ce processus est contre productif et perturbe la réalisation du double projet, les moyens financiers ne servant pas suffisamment la réussite des joueurs.**

Il peut aussi parfois déresponsabiliser le joueur et **l'éloigner de son équilibre familial** (emploi du temps contraint, isolement par la vie à l'internat ou en centre de formation, influence prégnante du club, de l'agent, qui peuvent parfois prendre en charge quasiment tous les facettes de la vie du joueur.) Certains jeunes joueurs se retrouvent parfois très isolés, malmenés dans un projet qui leur échappe peu à peu avec un emploi du temps « tout rugby » et de moins en moins d'initiatives et de liberté.

Le risque est alors grand, pour certains, d'être en perte de sens, simple « applicateur » en proie à de réelles **frustrations et pression** en cas de difficultés sportives ou d'études. Nous verrons, en conclusion de ces débats, **qu'il apparaît urgent aux yeux de CRMT d'agir et de proposer des alternatives novatrices à ces évolutions externes liées au système du professionnalisme pour préserver la force, l'intérêt, la spécificité de la formation du rugby français et offrir ainsi de réelles voies de réussites renforcées.**

Au-delà de ces facteurs externes, de la compréhension globale des enjeux actuels autour des jeunes potentiels du rugby français, il existe aussi des conditions d'actions spécifiques internes **dépendantes des conceptions de formation au rugby de haut niveau.**

Abordées par I.Dury et S.Bouthier, ces dernières problématiques, mettent à jour ce que le Rugby de Mouvement peut apporter comme fondamentalement novateur, Educatif, pour les jeunes joueurs en formation ; c'est aussi, possiblement, une des conditions essentielles à la réussite consciente et maîtrisée de leur double projet, comme le montre l'interview de S. Piqueronies.

Le bureau de CRMT tient à souligner à nouveau que la formation de tous à la prise de décision par le jeu est évidemment un antidote à la dé-responsabilisation, un indispensable vecteur d'une autre relation coopérative entre entraîneurs, parents et joueur en formation. L'éducation au jeu de mouvement, doit ainsi contribuer à faire émerger de nouvelles possibilités d'accompagnement du joueur et un regard différent de l'ensemble des acteurs plus respectueux de l'équilibre du jeune et de sa réussite, en s'émancipant du tout compétitif, de l'inflation de multiples entraînements pour enfin créer du sens et une autonomie soucieuse de libérer un temps nécessairement incompressible pour la réussite des études.

En effet, il semble que l'évolution du haut niveau se caractérise parfois dans certaines structures par un « rationalisme taylorien », multipliant les tâches d'entraînement pour les joueurs et le staff. La charge de travail en constante augmentation du staff et du joueur, la réduction inquiétante de la place du jeu, du travail en opposition et la perte du plaisir au détriment de contraintes fortes sont autant de risques de dé-responsabilisation de nos jeunes, de fatigue psychique et physique, de pressions néfastes à la performance et à l'épanouissement sportif et scolaire.

L'association CRMT milite constamment pour une optique différente: c'est bien le jeu, son éducation explicite en opposition, qui va développer consciemment la culture tactique et technique du joueur, et permettre un emploi du temps adapté, porteur de sens et d'appropriation du chemin de réussite. C'est la formation au jeu de mouvement, la compréhension des enjeux tactiques au cœur du jeu qui accélèrera considérablement les maîtrises tactiques et les outils mentaux, physiques et techniques du joueur. Cette dynamique, spirale de progrès, qu'on ne soupçonnait pas possible, doit alors permettre des synergies porteuses de changement dans l'emploi du temps du joueur et la recherche d'équilibre entre le sport, l'école et la vie en société.

Expliquer les logiques de jeu et de formation, placer le joueur au centre du dispositif, c'est mettre l'initiative individuelle, l'autonomie au cœur du dispositif de formation, pour se libérer dans le cadre du référentiel commun tactique et stratégique partagé avec le staff et l'équipe. Cette optique de formation au jeu de mouvement conduit à des joueurs plus lucides et d'une maturité précoce étonnante sur le terrain, qui progresse en prise avec les réalités du jeu et de la société. La formation au jeu de mouvement, engage alors, un processus complet d'éducation, où le

joueur sait pourquoi et comment il doit s'entraîner à partir de ses prestations en jeu ; c'est le jeu qui commande et qui décide des axes de travail, de perfectionnement, élaborés conjointement.

C'est à partir du jeu et dans ce processus évolutif de formation de plus en plus exigeants, que va pouvoir être choisi l'emploi du temps adéquat du joueur en formation, conforme au moment de vie du stagiaire, aux contraintes comprises de réalisation de son double projet. La place du jeu est donc centrale ; la charge de travail de l'entraînement du haut niveau pourra alors être progressivement accrue dans toutes les facettes de la performance nécessaire à la compréhension, la maîtrise du jeu, les formats et niveaux de compétition sont alors perçus comme des leviers forts de formation du joueur.

Partage d'expérience sur le fonctionnement de l'Académie Pôle espoir Lakanal



Témoignage Sylvain BOUTHER

**« Avoir le souci de trouver un équilibre dans le déséquilibre ...
pour accompagner le stagiaire dans un emploi du temps équilibré, soucieux de la réussite du double projet. »**

- Importance de l'**unité de lieu avec l'internat implanté dans le lycée** pour privilégier la fois le vivre ensemble, le rugby et les études. Les jeunes peuvent optimiser le temps scolaire et sportif et ont la chance d'aller en classe avec des filles et garçons de leur âge, avec des centres d'intérêts variés au delà du monde du rugby pour **rester ancrés dans la réalité des adolescents de leur âge.**
- Proximité d'un réseau d'établissements, qui permet, de garantir une **diversité d'offre de formations**, respectueuses des choix des stagiaires pour des formations **motivantes et diplômantes** (2/3 études générale, 1/3 pro), avec un temps de déplacements restreints.
- Indicateurs forts et positifs de réussites scolaires. (99% de réussite au bac sur les 12 dernières années et 60 % de mention ces 3 dernières années) et sportifs (17 internationaux du XV de France formés au lycée Lakanal)
- Proximité géographique des **clubs référents (Massy, Stade Français, Racing)** et **co-construction du projet de formation avec le joueur** et les entraîneurs de club, pour une cohérence de discours et de méthodes auprès du joueur.
- Proximité familiale privilégiée pour les élèves externes et importance d'impliquer l'**environnement familial** pour les internes.
- L'emploi du temps est très serré, chargé, avec les compétitions en Province le week-end ; il est donc indispensable que le joueur en formation, maîtrise et mesure, le plus objectivement possible, les progrès accomplis dans le jeu de mouvement avec une compréhension explicite des objectifs tactiques et techniques (PPID FFR= Plan Partagé Individuel de Développement) ; c'est bien, par ce **plaisir renouvelé et une maîtrise de plus en plus grande et de plus en plus consciente de l'opposition**, qu'il pourra faire face aux difficultés multiples de la charge de son emploi du temps, et poursuivre ainsi le double projet indispensable à sa réussite personnelle.

La réussite de ce projet est possible uniquement au prix d'un fort engagement de la FFR et des clubs qui doit être pérennisé et amplifié. L'encadrement éducatif, scolaire et sportif est assuré au quotidien par 2 enseignants/ entraîneurs à plein temps en charge du suivi de 30 joueurs. **La pérennisation des hommes au service du projet de formation est indispensable ainsi que des budgets** et moyens financiers pour assurer la qualité de l'entraînement et le suivi médical du joueur. Les apports budgétaires pour la mise en place d'enseignements de soutiens, des rattrapages et de l'individualisation scolaire sont aussi fondamentaux. Le déploiement des nouvelles académies sur l'ensemble des territoires facilite un maillage géographique plus cohérent mais doit s'accompagner d'un effort conséquent sur les moyens humains et financiers pour être en phase avec les enjeux de la formation sportive et scolaire localement et **ne pas créer nationalement des disparités entre les lieux de formation.**

Témoignages Alain FIOR

- **Le Secteur scolaire du Pôle France restait sous la pression politique des élus de la fédération**, car il y avait obligation de réussite scolaire ; et ce, afin de faire la preuve que les structures de la FFR de l'élite, étaient aussi efficaces que celles des clubs ; le Pôle France devait devenir un des emblèmes de réussite de la FFR.
- **Pression des clubs** : la FFR par la convention avec la LNR, impose des exigences aux clubs (mise à disposition et absences des joueurs aux entraînements) ; les clubs demandent donc des comptes à la FFR et au Pôle France sur la réussite scolaire ; d'autant que, au fur et à mesure des années, les clubs se structurent sur leurs exigences scolaires (ex : Clermont, Stade Toulousain, Racing : structures de formations internes aux clubs).
- **Pression sportive** : depuis 2010, on constate une augmentation du nombre et de l'importance des sélections : organisation des championnats du monde des moins de 20 ans tous les ans, développement du rugby à 7 (sélections, matches et tournois) Mais les moyens ne sont pas à la hauteur des exigences nouvelles et des ambitions (de plus en plus de sélections et de compétitions), incompatibles avec la poursuite des études.
- **Des entretiens individuels de suivis des formations ont été mis en place régulièrement**; Il est indispensable de discuter avec le stagiaire, afin de trouver un compromis et une solution compatible, entre des études (plus faciles tant dans le contenu, les objectifs, le travail exigible, et l'emploi du temps) et le rythme imposé par les entraînements, les sélections, et la multiplication des compétitions ; mais ceci va dans le sens d'une uniformisation des formations post bac, (moins exigeantes).
- On pouvait alors, développer de nouveaux partenariats, avec de nouvelles structures (ex IUT de sceaux), qui étaient intéressées et partie prenantes de ces projets , malgré les contraintes ; des formations en internes (BTS) se sont mises en places (comme dans les clubs) avec des intervenants et des validation partielles d'années universitaires et d'unités de valeurs (réussite de l'élève sur 2 ou 3 ans) ; mise en place de soutien scolaire obligatoire (collectif et/ou individuel) par des intervenants extérieurs (ingénieurs, polytechniciens etc...)
- **La réussite du double projet est d'autant plus importante, que les premiers contrats pros sont signés de plus en plus tôt et de plus en plus jeunes ; mais ce qui pose fondamentalement problème, et entraine le jeune joueur dans la précarité, c'est le fait que rarement, le second contrat soit signé et validé.**
- **Malgré ces difficultés de renouvellement des contrats pro, on sait, et on peut affirmer, que plus les joueurs ont une formation initiale élevée et validée, et plus la réinsertion sera effective, quel que soit le parcours sportif.**
- **Inversement, plus les clubs font rentrer tôt et plus jeunes, ces joueurs (avec des exigences de résultats sportifs prégnants), moins le double projet peut prendre forme (car nécessitant du temps de formation, dans la semaine, et sur plusieurs années).**

Témoignages Ivan DURY:

Dans la continuité du travail mené par Alain, à la recherche (difficile) d'un emploi du temps cohérent pour les stagiaires, permettant la poursuite et la réussite du double projet rugby et études. Une structure d'élite, où tout doit être mis en œuvre pour mettre le stagiaire dans les meilleures conditions, mais aussi une structure de « veille » et d'échanges avec les clubs.

Le fonctionnement du pôle France dans les dernières années et avant fermeture définitive, ne répondait plus à sa logique initiale : Permettre à notre élite nationale de s'entraîner « plus et mieux », dans un cadre de travail adapté.

Pourquoi ?

Parce que les clubs sont aujourd'hui structurés avec des centres de formation, un encadrement sportif étoffé et de qualité, des passerelles entre les jeunes et les pros et des infrastructures parfois de grande qualité.

Parce que les jeunes sont soumis à des rythmes infernaux : **l'emploi du temps des joueurs est essentiellement piloté par les impératifs des clubs, des matches, et des sélections de plus en plus nombreuses (Espoirs,U18, U19, U20, 7 développement, 7, Pro...)** ; **la pression des résultats sportifs est première et reste permanente.**

Parce que la politique fédérale a changé et sans doute qu'en négociant la libération des internationaux, la contre partie a été de laisser les jeunes plus à disposition des clubs ?

Si à mon arrivée en août 2013, les post-bac étaient présents au pôle 4 semaines/4 du lundi au jeudi, l'année d'après, à la demande des clubs et dans une négociation que j'imagine entre la LNR/FFR, ils n'étaient plus présents que 3 semaines/4, toujours du lundi au jeudi!

Un signe que j'ai trouvé fort pour ma part (mais pas dans le bon sens !) et qui a complexifié grandement ma tâche...

Côté échec, de nombreuses réorientations en cours d'année pour les post-bacs. Mais pas forcément plus qu'ailleurs.

A ces âges là, les jeunes et en particulier les garçons, ont rarement un projet clairement établi.

Mais LE PÔLE FRANCE avait toujours un intérêt certain que peu de stagiaires contestent :

Le rythme imposé, soutenu et dur à tenir, les a tous faits grandir et « devenir des hommes » pour plagier notre regretté Président, P. Camou. Être regroupés avec l'élite de leur catégorie d'âge, permettait de souder un groupe, de les rendre plus forts et cette solidarité a été louée par bon nombre lors des derniers titres U20 en coupe du monde.

Bénéficier d'un suivi scolaire conséquent, grâce notamment à des moyens importants mis en place (530h supp' données par l'EN et environ 600 prises en charge par la FFR), des offres de formation variées dues à la situation géographique (banlieue parisienne avec gros pôle universitaire à proximité), une personne à temps plein en charge de la mise en place et du suivi+2 stagiaires polytechniciens, des transports scolaires adaptées et pris en charge, un surveillant d'études et un recrutement d'enseignants ciblés et triés sur le volet.

Un suivi médical important avec médecin, kinés, infirmière à temps plein, des technologies dernier cri (Cryothérapie, Dexa, réseau d'exams médicaux important avec des spécialistes reconnus...).

Il n'était d'ailleurs pas rares que certains stagiaires, bien que blessés, fassent le choix de rester au pôle France plutôt qu'en club, afin de bénéficier du suivi scolaire et médical proposés par la structure.

Un suivi en préparation athlétique et rugby avec de nombreux intervenants, pour beaucoup spécialistes dans leurs secteurs d'intervention.

- Une promo Pôle France c'était en moyenne, 1/3 de lycéens dont les emplois du temps scolaire et sportif peuvent être gérés assez facilement, mais aussi 2/3 d'étudiants post bac avec des formations complexes.

L'hétérogénéité des formations était donc très importante (Ex : Lors de ma 1^{ère} année sur les 28 joueurs, 17 formations !) et **parfois difficilement compatibles** avec les contraintes imposés par le nouveau format et les clubs : présence du lundi midi au jeudi AM et 3 semaines sur 4, demandes de libération pour s'entraîner avec les pros, sans forcément jouer, voire des demandes pour des photos ou opérations marketing !

La multiplicité des sélections nationales (-18, -20, 7 développement) en plus des divers championnats (Crabos, Espoirs, Pro...) aggrave la lourdeur des emplois du temps, augmente la fatigue des joueurs, et augmente leur absentéisme.

- Enfin, les **emplois du temps saturés d'entraînements, de sélections et de compétitions**, ne font qu'accélérer la spirale de « l'obsession rugby », au détriment des relations sociales normales pour un jeune de cet âge ; mais également, au détriment de « l'ouverture d'esprit » **nécessaire à l'équilibre d'un athlète de haut niveau**.
- Cependant, du point de vue de **la formation scolaire et universitaire, des résultats positifs ont démontré, l'importance essentielle de constituer de véritables équipes de suivis** ; les objectifs reconnus du double projet, doivent être partagés et mis en œuvre par les entraîneurs, les responsables de la vie scolaire (pour les Académies), les CPE pour les lycées, et les directeurs des études pour le supérieur (UFR, BTS, IUT, ou formation en alternance).
- **La proximité permet également, de rentabiliser l'emploi du temps** (sans surcharge de fatigue) et de créer des dynamiques de groupes à plusieurs joueurs pour leur réussite de ce double projet (**exemple : inscrire les stagiaires en Staps à Orsay et non en province, a permis de passer de 25 à 100% de réussite en L1**).
- **Des prises de position fortes et un moyen de réussite scolaire ou universitaire, avec de nombreuses réussites dans des formations diverses et variées.**

Témoignages des Responsables Pédagogiques des Clubs Franciliens & des Parents de Joueurs



Le regard des clubs à travers l'expérience de deux responsables pédagogiques de centre de formation :

- Critères de recrutement uniquement sportif. A un degré moindre, l'état d'esprit peut rentrer en jeu mais en aucun cas les études, la finalité étant la performance pour l'équipe fanion.
- La pression sur les délais d'orientation est très forte et anxiogène. Elle ne permet pas de prendre le temps de construire des projets aboutis, construits et réfléchis comme ils devraient l'être. En effet, « parcours Sup » impose de se positionner au 12 mars sur le projet futur du jeune. Si on ajoute à cela que c'est aussi la période des transferts, on se retrouve confronté à un magma incandescent de prise de position et de décision fondamentales pour l'avenir du jeune qui se retrouve de fait souvent en échec sur la 1^{ère} année post-bac.



- U18 : ¼ des jeunes ne sait pas quoi faire à part rugbyman. Réfléchir à un plan B est compliqué. DEUST aménagé est une bonne option. Vigilance sur STAPS où niveau est relevé. Profils tertiaires où les BTS permettent de les garder dans la réussite et qu'ils ne « lâchent pas » un projet professionnel
- Certains jeunes, de par l'économie du système qui leur permet de percevoir un salaire démesuré au regard de leur vécu et niveau sportifs, se voient arrivés et délaissent les études au profit d'un avenir rugbystique très hypothétique.
- Selon la région, l'offre de formation post-bac est très limitée voire inexistante, ce qui pose un réel problème et d'équité pour les clubs et de possibilité de suivre un double projet choisi.
- Le rythme des entraînements bi-quotidien en Espoirs et en Première rend extrêmement complexe l'aménagement des études et réduit donc considérablement les possibilités.

La parole est ensuite donnée aux parents de joueurs, acteurs essentiels et malheureusement trop souvent absents des débats. Ils soulignent le manque de dialogue, de concertation, la difficulté à trouver leur place au sein des clubs et et notent par conséquent qu'ils sont souvent déresponsabilisés tant pour les choix sportifs que scolaires de leurs enfants. Ces problèmes commencent souvent plus tôt, dès les jeunes catégories.

Trop rapidement, dès le niveau minime, les clubs, mettent en avant les perspectives et les exigences de la compétition à court terme ; au détriment du développement à long terme et d'un réel accompagnement d'éducation, au vrai sens du terme (se connaître pour prendre le temps de décider et de choisir de manière consciente et responsable) . Ces joueurs peuvent être matures sur le terrain (du point de vue technique et physique), mais restent de jeunes adolescents très dépendants de l'entourage, pour leur vie en dehors du terrain de rugby : c'est le décalage et le problème fondamental qui se crée.

La « championniste » lié au Super-Challenge , fait partie aussi de ce mode de fonctionnement, où les grands clubs viennent « piller » les petits clubs, sous prétexte des exigences de former des élites et d'accéder à l'excellence. Ainsi, dès le niveau minime pour ces jeunes joueurs, la performance sportive, les résultats, les sélections priment avant tout, et font passer au second plan, voire dans l'anecdotique, les exigences, le chemin de formation et la réussite scolaire (« le miroir aux alouettes »).





Il serait essentiel, dans la communication vers les jeunes, de mettre en avant les réussites des joueurs comme sur le plan des études.










Les parents face à ces organisations et ces structures spécialisées, ont donc tendance à confier leurs enfants à ces « experts du rugby » ; d'autant qu'ils n'ont pas les clefs de connaissance du rugby et parfois des études adéquates ... (classes sociales modestes ou défavorisées) ;

Les clubs, les dirigeants, les entraîneurs, et les responsables de centre de formation, ne sollicitent pas toujours les parents pour les associer aux choix indispensables à faire pour leurs enfants ou ne les explicitent pas suffisamment , et ceux-ci restent trop souvent dans l'incapacité d'intervenir et demeurent souvent « absents ». C'est vrai aussi, lorsque certains parents « rêvent » de promotion sociale par le rugby et se laisse leurrer par les promesses d'une carrière de rugbyman, qui reste à cet âge très aléatoire et hypothétique ...

Les parents sont d'autant moins présents, que les jeunes à partir de 16 ans, entrent dans les pôles ou les académies, et deviennent souvent internes, avec une prise en charge intégrale des toutes les facettes de la vie du jeune. Il est donc très important d'impliquer les parents plus fortement et de construire avec eux les espaces de dialogue facilitant l'équilibre de vie des jeunes joueurs et lycéens.

Propositions du bureau de CRMT

-  Réaffirmer un choix éthique fort: FORMER DES HOMMES EPANOUIS EN PRISE AVEC LA REALITE DE NOTRE SOCIETE, montrer la prédominance éthique du double projet y compris dans les premières années post-bac où le projet devient complexe et sous pression.
-  Placer le jeu de mouvement au coeur de la formation pour des joueurs autonomes et responsables aussi bien en rugby que dans les études. Avoir l'ambition de former non pas seulement des joueurs mais des hommes qui pensent, qui voient et qui jouent plus vite !!
-  Légiférer sur le système de mutations pour accentuer la réussite en privilégiant l'équilibre du jeune joueur par la proximité familiale, du lieu d'études, des temps d'entraînement et permettre pour chaque âge une augmentation progressive du volume d'entraînement.
-  Adapter les parcours sportifs et les volumes d'entraînement pour épanouir chacun mais aussi être réaliste en fonction du niveau du joueur pour ne pas le leurrer et permettre des passerelles sportives pour un retour vers les clubs formateurs avant les études post-bac.

-  Renforcer les moyens humains et encadrements dédiés au double projet en se portant garant d'un accompagnement sur mesure prenant en compte le projet scolaire. Ce partage doit être au coeur des préoccupations des entraîneurs, des managers, des CPE pour les lycées, et des directeurs des études pour le supérieur avec des conventions pluri annuelles s'inscrivant dans la durée, avec les établissements.
-  Partager le financement du double projet joueur avec la LNR, « devenir la meilleure formation du monde », ce n'est pas donner à nos jeunes de 16-18 ans des salaires « indécents », c'est au contraire investir sur les conditions d'études, d'encadrement sportif mis à leur disposition. Investir sur les accompagnement scolaire, les heures de soutien; de rattrapage, l'individualisation ... Cela pose la question des moyens financiers octroyés par la FFR pour rémunérer les intervenants afin de montrer aux jeunes et à notre partenaire Education Nationale que nous sommes soucieux et impliqués à leur côtés dans le double projet. C'est permettre à ses jeunes de donner le meilleur d'eux-mêmes sur le chemin de diverses réussites et de la reconversion.
-  Réfléchir au format, la durée et le nombre de rencontres durant une saison sportive respectueuse du double projet ; il est indispensable d'entamer une réflexion en profondeur, afin de permettre l'allongement du temps des études et de la formation sportive. La charge d'entraînement physique, comme la multiplicité des sélections ne peuvent être augmentées et multipliées au détriment des études. En revanche, les formats de compétition doivent être réfléchis pour permettre aussi de se rapprocher sans cesse des exigences internationales en terme d'intensité.
-  Installer tout au long du cursus scolaire et sportif des « passerelles » qui permettent des reconversions efficaces. Ces passerelles sont indispensables pour éviter la relégation sociale sans perspective professionnelle en cas d'arrêt ou d'échec sportif (80% des joueurs espoirs n'ont pas de contrat pro). c'est à ces conditions d'évaluations objectives de suivis, tant sportif que scolaire, que l'on peut associer le jeune stagiaire et les parents, aux choix à faire tout au long du cursus.
-  Responsabiliser les acteurs sur l'orientations post-bac en choisissant des études adaptées et formatées pour la réussite de nos sportifs de haut niveau (post-bac: DUT, BTS et l'alternance, semble une voie de réussite particulièrement fructueuse, à la fois pour les débouchés adaptés et qualifiants, et dans la perspective de responsabilisation par la découverte du monde de l'entreprise).
-  Créer un label FFR des Projets labellisés « FER PRO » (Formation Excellence Réussite PRO) : avec des indices de réussites précis dans les études et renforcer le cahier des charges pour assurer de la réalité du projet et conseiller les familles.
-  Impulser un changement évidemment nécessaire sur la période post-bac. Le constat est cruel: des études de plus en plus courtes, des abandons de plus en plus fréquents, un championnat espoirs trop contraignant et des entrainements durant toute la journée pour plus de 1200 joueurs en espoirs ... On constate que seulement 15 à 20 % des jeunes joueurs évoluant dans cette catégorie deviennent des professionnels du rugby. Portons un regard lucide sur cette compétition, soyons soucieux de l'avenir des ces jeunes qui sacrifient leur études pour un débouché bien trop incertain. A l'instar des anglo-saxons réduisons cette élite, en supprimant ce championnat. Il s'agit de réduire ce réservoir, d'être ambitieux mais réaliste par rapport à chacun et faire du championnat de PRO D2, F1 et F2 un réel tremplin pour nos jeunes joueurs. Il faut intégrer les jeunes potentiels aux effectifs des équipes premières et faciliter le temps de jeu des jeunes dans les clubs de proximité en F1, F2, F3 pour mettre la compétition au service de la formation (prêt pour quelques semaines comme en Angleterre). Les moyens seront alors recentrés sur un travail qualitatif et la compétition un moyen de progression plus flexible au double projet. OU mettre en place une académie universitaire régionalisée, prolongement des académies actuelles mais réduites en nombre de joueurs, avec un calendrier adapté de compétitions pour augmenter le temps de jeu nécessaire au développement après suppression du championnat espoir. Un championnat plus court mais de meilleur niveau. Peser dans les calendriers professionnels pour rendre le double projet viable. Comment construire un EDT stable dans ce contexte ? Si utopique car enjeux financiers trop importants, adopter un système de contrat de joueur-étudiant ou étudiant-salarié qui ouvre des droits au jeune en formation mais également des devoirs au club employeur, comme un accès à son cursus adapté (ex : salaire moins important mais ne joue jamais le jeudi...)
-  Labelliser les centres de formation qui ont une vraie vocation à former avec des moyens mis à leur disposition (ex : Massy qui pourrait perdre son label s'il ne monte pas alors que le club est unanimement reconnu nationalement voire plus...). Permettre à des clubs universitaires de redorer leur blason en ayant un degré d'expertise dans la formation du joueur et du jeune, avec un schéma novateur où le rugby pourrait être intégré dans l'EDT du jeune (inspiré de ce que je vois à Polytechnique qui est pour moi un vrai modèle en terme d'équilibre physique-psychique et de vision du monde et de l'individu).
-  Informer et prévenir les jeunes joueurs des enjeux extra-sportifs dès l'entrée dans la filière d'accession à haut niveau pour avoir un premier mode d'emploi du monde socio-économique entourant le joueur professionnel (statut du joueur, contrat, agent, dérives tel que le dopage, addictions, paris sportifs, ...) et un regard lucide sur les chances de réussite. Cette formation doit être délivrée conjointement dans les Académies avec la FFR et le syndicat des joueurs professionnels.